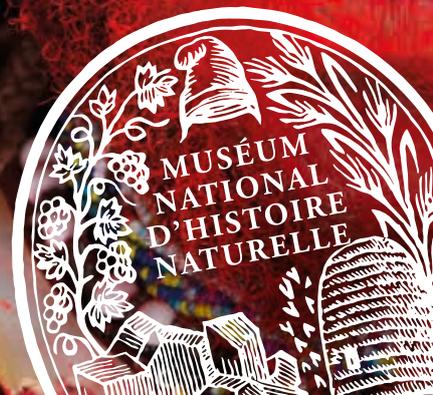


MUSÉE DE
L'HOMME

Programme automne 2016

EMPREINTES : L'HUMANITÉ A RENDEZ-VOUS AU MUSÉE DE L'HOMME

Dossier de presse



UN AN APRÈS SON OUVERTURE LE MUSÉE DE L'HOMME SOUHAITE MARQUER LA RENTRÉE PAR UNE CONJUGAISON D'ÉVÉNEMENTS QUI TÉMOIGNENT :

de son engagement humaniste

en faveur des peuples autochtones menacés par la destruction de leur environnement,

de l'implication des chercheurs

dans sa programmation,

de son ouverture

à toutes les formes d'expressions,

de sa volonté de s'adresser au plus grand nombre

à travers une diversité d'expériences : installations d'art contemporain, expositions scientifiques, projections de films et de documentaires, conférences et colloques, enseignement en ligne.

CALENDRIER

• **Septembre** •

Début des inscriptions au MOOC
« Les origines de l'Homme »

• **24 et 25 septembre** •

Diffusion en avant-première des documentaires
de la série « Humanités » de France 5

• **3 octobre** •

Début des conférences et rencontres de la SAMH

• **13 octobre** •

Parcours « Frans Krajcberg : un artiste en résistance »

Installation photographique, « TRIBU/S DU MONDE »
d'Anne de Vandière

Accueil de deux « objets-messagers » au musée -
la pirogue « kindy challwa » et la parure
du chef papou Mundiya Kepanga

• **15 octobre** •

Exposition-dossier au Balcon des sciences
« Sur les traces de la santé »

• **4 au 30 novembre** •

35^e Festival international Jean Rouch
et durant tout le mois, programmation
de films par le Comité du film ethnographique

• **30 novembre et 1^{er} décembre** •

Colloque « Archéologie de la santé – anthropologie du
soin » en collaboration avec l'Inrap (Institut national de
recherches archéologiques préventives)

*Le Musée de l'Homme participe également aux
manifestations nationales de la rentrée : les **Journées
européennes du patrimoine** consacrées cette année au
thème « Patrimoine et citoyenneté », les 17 et
18 septembre, et **Nuit blanche** le 1^{er} octobre.*





Voici un an que le Musée de l'Homme a rouvert ses portes après une profonde rénovation. Un an qui a permis à cette institution majeure du paysage culturel parisien de reprendre ses marques et d'asseoir son positionnement singulier de musée laboratoire, de musée agora où la recherche en train de se faire s'expose au public, où les prestigieuses collections d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire s'enrichissent tous les jours et font progresser nos connaissances, où les débats de société trouvent une résonance et un terrain de réflexion sans équivalent.

La saison 2016-2017 qui s'ouvre promet d'être tout aussi riche et exaltante. Nous reconduisons l'invitation faite à un artiste contemporain d'investir le musée. Après Pascale Marthine-Tayou, c'est Frans Krajcberg qui exposera dès le mois d'octobre 2016 ses sculptures en bois brûlé, ses tableaux et ses photographies de l'Amazonie en feu. Son œuvre engagée, son combat pour la planète trouveront sans nul doute un écho très fort avec l'installation dans les espaces publics du musée d'une pirogue amazonienne *Kindy Challwa* déposée par le peuple Kichwa de Sarayaku au Muséum national d'Histoire naturelle lors de la COP 21 et l'acquisition d'une parure appartenant au chef papou Mundiya Kepanga. Après le colloque sur les peuples autochtones que nous avons accueilli à l'automne 2015, le Musée de l'Homme s'affirme plus que jamais comme une institution à l'écoute de tous les peuples, où l'humanité s'exprime dans toute sa diversité et son unicité. Et je ne doute pas que l'exposition de photos d'Anne de Vandière, « TRIBU/S DU MONDE », que nous accueillerons également en octobre, en donne un autre très bel exemple.

Comme le Muséum national d'Histoire naturelle dont il est l'un des sites, le Musée de l'Homme a pris le parti d'établir un lien étroit entre les chercheurs et le public pour faire pénétrer la science au cœur de la société. Le renouvellement permanent des expositions présentées sur le Balcon des sciences permet d'appréhender le quotidien de la recherche, tandis que le MOOC sur les origines de l'Homme, conçu avec de nombreux chercheurs du Muséum, proposera au grand public un prolongement éclairant de la visite. Faire du visiteur un être pensant qui ne laisse pas ses découvertes à la porte du musée mais continue de les laisser grandir à l'issue de sa visite, faire déborder l'espace de visite hors des murs du musée pour investir l'espace public, semer des questions, voilà notre ambition. Et à l'aube de ce premier anniversaire, nous avons tout mis en œuvre en ce sens.

Bruno DAVID

Président du Muséum national d'Histoire naturelle

ÉVÉNEMENTS

Le Musée de l'Homme participe aux manifestations nationales et propose à ces occasions des visites et des animations en accès libre.



JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE PLACÉES SOUS LE THÈME "PATRIMOINE ET CITOYENNETÉ" / 33^e ÉDITION

Samedi 17 et dimanche 18 septembre, de 10h à 18h

Situé dans le bâtiment historique du Palais de Chaillot, le Musée de l'Homme est riche de son histoire architecturale dont il garde les traces et des idéaux citoyens qui ont marqué sa naissance et son développement. À ce double titre les Journées du patrimoine seront l'occasion pour le public de découvrir le musée sous un autre jour, lors d'un week-end ponctué d'animations :

- **Sur les traces du passé... à la découverte du Parcours Historique du musée**, en passant par des lieux méconnus, du rez-de-chaussée au dernier étage !
Tout le week-end.

- **Rencontre avec les acteurs du projet de rénovation architecturale**

Le samedi 17 septembre 2016 à 14h à l'Auditorium Jean Rouch.

- **Découverte d'une femme hors du commun: Germaine Tillion** (1907-2008), ethnologue et résistante. À travers des films, débats, lectures...

Le dimanche 18 septembre 2016 à 14h à l'Auditorium Jean Rouch et au Centre de ressources Germaine Tillion.

- **Ouverture exceptionnelle de la Bibliothèque du Musée de l'Homme.** Des animations autour de l'histoire et du patrimoine seront proposées.

Tout le week-end.

NUIT BLANCHE "L'ODYSSÉE HYPERPHONIQUE"

Samedi 1^{er} octobre, concerts de 20 min toutes les 30 minutes de 20h30 à minuit / Atrium Paul Rivet

C'est en musique que le Musée de l'Homme participe à la Nuit Blanche en accueillant une production de Puce Muse, centre de création de musique visuelle, pionnier en matière de recherche en arts numériques. Sélectionnés par la ville de Paris pour intégrer le OFF de la Nuit Blanche, les instrumentistes de ONE (Orchestre National Electroacoustique) proposeront au public, une expérience originale, dans l'Atrium du Musée de l'Homme.

L'Odysée hyperphonique est un space-opéra composé autour du son des planètes et des dernières images de la NASA. Abolissant les frontières de la représentation scénique frontale, les sept musiciens de ONE sont dispersés comme autant de satellites et donnent à entendre la « musique des sphères » produite par leurs instruments novateurs (méta-instrument, karlax, calliphone, handsonic, etc.) invitant ainsi le public à cheminer dans un univers stellaire panoramique et multiphonique qui rend hommage aux grands poètes de la conquête spatiale, Jules Verne et Georges Méliès.



EMPREINTES : L'HUMANITÉ A RENDEZ-VOUS AU MUSÉE DE L'HOMME

Dans sa dernière partie « Où allons-nous ? », la Galerie de l'Homme aborde les effets de la mondialisation sur les sociétés et pose la question « Allons-nous tous devenir identiques ? ». La réponse est non car chaque société « réinvente » de l'identité, mais cette approche positive ne nous fait pas oublier que la mondialisation, en même temps, détruit et menace la différence et les modes de vie de nombreuses communautés dont la survie est étroitement liée à la préservation de leur milieu naturel.

La réalité de ces menaces était au centre de la conférence : « Temps d'incertitude et Résilience : les Peuples Autochtones face aux Changements Climatiques », organisée le 25 novembre dernier dans nos murs, elle est au cœur des événements qui marquent la programmation de la rentrée au Musée de l'Homme.

La présentation, dans les différents espaces du musée, des œuvres de l'artiste invité Frans Krajcberg, pose le cadre global d'une thématique aux approches multiples.

Krajcberg a voué son art à la lutte contre la déforestation en Amazonie. La destruction des vieux massifs forestiers pour l'exploitation du bois, des ressources du sous-sol, pour l'extension des monocultures agricoles, est une réalité qui fragilise notamment les communautés amérindiennes dont Krajcberg se fait l'ambassadeur.

La photographe Anne de Vandière, dont nous accueillons l'installation « TRIBU/S DU MONDE », témoigne par ses portraits de représentants de 45 ethnies différentes, de la diversité culturelle, de la persistance des savoir-faire à travers les

gestes des mains et montre à quel point ces cultures contemporaines sont bien vivantes et cherchent à se maintenir dans des environnements fragilisés.

Enfin, le Musée de l'Homme va accueillir deux objets messagers : la pirogue amérindienne « Kindy Challwa » (« poisson-colibri ») par laquelle le peuple Kichwa d'Equateur souhaite transmettre sa mythologie et sa philosophie. Son message sur l'intimité entre un peuple et sa terre nous alerte sur le fait que nous, les Occidentaux, ne faisons pas assez attention à notre propre monde. Une parole qui rejoint celle du chef papou Mundiya, de la communauté Huli. A l'issue de sa venue au musée l'an dernier, il a souhaité que sa parure cérémoniale entre dans nos collections. A travers ces regards et objets contemporains, par le biais également des films programmés dans le cadre du Festival Jean Rouch et la présentation de la série « Humanités », le Musée de l'Homme souhaite transmettre les valeurs des peuples dont les modes de vies sont intimement liés à la connaissance et au respect du milieu naturel.

Serge Bahuchet

Professeur du Muséum, Directeur du département Hommes, Natures, Sociétés du Muséum national d'Histoire naturelle



« JE CHERCHE DES FORMES À MON CRI
CONTRE LA DESTRUCTION DE LA NATURE,
MON OEUVRE EST UN MANIFESTE ! »

Frans Krajcberg

ART CONTEMPORAIN

ARTISTE INVITÉ : "FRANS KRAJCBERG, UN ARTISTE EN RÉSISTANCE"

DU 12 OCTOBRE 2016 AU 18 SEPTEMBRE 2017

Entrée libre*

L'art contemporain a sa place dans les espaces du musée. Après Pascale Marthine Tayou dont les installations ont accompagné la réouverture, le musée invite Frans Krajcberg, artiste brésilien engagé dans la lutte contre la destruction de la forêt amazonienne.

Cette œuvre unique s'intègre à avec la manifestation « Empreintes » consacrée aux peuples autochtones et la dernière partie de la Galerie de l'Homme : « Où allons-nous ? ».

PORTRAIT D'UN ARTISTE MILITANT

Frans Krajcberg, artiste brésilien, né en Pologne à Koziencice le 12 avril 1921, a un parcours hors normes. La Seconde Guerre mondiale, durant laquelle toute sa famille périt victime de l'holocauste, fait basculer sa vie. Il a 18 ans quand les armées allemandes envahissent son pays. En 1945, il quitte Varsovie et s'installe à Stuttgart où il étudie les Beaux-arts. Après un bref passage à Paris où il côtoie Léger et Chagall, il émigre au Brésil en 1948. Intégrant peu à peu les milieux artistiques, il s'isole pour travailler dans la nature brésilienne dont il fera sa source d'inspiration

et sa cause. En 1957, il emporte le Prix du meilleur peintre brésilien et prend, un an plus tard, la nationalité brésilienne.

La forêt amazonienne est au centre de son œuvre et de son combat. La forêt devient son domaine. Confronté à sa destruction, son art se fait alors militant. « Le premier choc que j'ai ressenti au Brésil fut quand je vis les premiers incendies, en 1952... Bientôt il ne restera qu'une nature vaincue par l'homme, détruite par l'homme, assassinée par l'homme... Les feux continuent, je suis un homme brûlé... » écrit Krajcberg dans *Destructions*, ouvrage publié en 2005 à l'occasion de l'exposition « Dialogue avec la Nature » à Bagatelle. Depuis 1972, il est installé dans un lieu appelé « Sitio Nature », à Nova Viçosa, au sud de Bahia. Reconnu tant pour son œuvre que son engagement, Krajcberg est décoré en décembre 2004 par le Président Lula, « Grande croix de l'ordre du mérite culturel ».

Au geste artistique Krajcberg associe la parole et l'action pour que l'art s'engage à défendre la planète. En 1978, il remonte le Rio Negro en compagnie du critique d'art Pierre Restany et de l'artiste Sepp Baendeck. Ce voyage donne lieu à une prise de conscience

PARCOURS INTÉGRÉ À LA PROGRAMMATION « À PARIS PENDANT LA FIAC »

DU 20 AU 23 OCTOBRE 2016

et à l'écriture du « Manifeste du naturalisme intégral du Rio Negro » qui se termine par cette phrase : « La nature originelle doit être exaltée comme une hygiène de la perception et un oxygène mental... ».

Constatant, 35 ans plus tard, que cet appel a été peu entendu, Krajcberg publie en 2013 avec Claude Mollard, « Le Nouveau Manifeste du Naturalisme intégral », un appel à tous les acteurs du monde de l'art, pour réveiller les consciences, initier un mouvement artistique pour la défense de l'environnement et au-delà aider les peuples amérindiens à préserver leurs territoires et leur culture.

UN PARCOURS EN LIEN AVEC LES THÉMATIQUES DU MUSÉE

S'articulant autour de trois thématiques : l'homme, l'artiste et le militant, le parcours artistique, présenté dans les espaces publics du musée, permet d'aborder l'œuvre de Frans Krajcberg dans toutes ses dimensions, associant à ses créations, des films documentaires, des témoignages et des écrits. Toutes les formes d'expressions utilisées par Krajcberg - la photographie, la peinture et la sculpture - sont en lien avec l'enjeu brûlant et dévastateur de notre empreinte écologique.

Plus d'une vingtaine d'œuvres seront exposées. Elles proviennent en majorité de l'espace Krajcberg, de collections privées et d'institutions culturelles et témoignent de plus de 40 ans de travail. L'observation de la forêt amazonienne est le socle de toute son œuvre. Il la photographie avec constance tant dans sa beauté que sous les feux destructeurs**. Il la contemple pour la transformer en « empreintes », en recueille les restes calcinés pour dresser de monumentaux « bois brûlés », recherche le jeu d'ombres et de lumière des racines arrachées à leur sol, exploitant les formes végétales dues au hasard et donnant une nouvelle vie à ces fragments morts, sans en masquer les blessures.

* Entrée libre à l'exception des œuvres présentées dans la Galerie de l'Homme - accessible aux visiteurs munis d'un billet d'entrée.

** Les photographies seront exposées dans le foyer de l'Auditorium jusqu'au 2 janvier 2017.

Frans Krajcberg a publié de nombreux ouvrages de photographies témoignant de la diversité de la faune et la flore au Brésil. Il a exposé dans le monde entier, notamment en France en 1996, à la Grande Halle de la Villette « Villette-Amazone / Manifeste pour l'environnement au XXI^e siècle », puis en 2005, dans le Parc de Bagatelle à l'occasion de l'année du Brésil en France « Dialogues avec la nature ».



L'ESPACE KRAJCBERG

Lieu d'exposition, de projections et de rencontres, l'espace Krajcberg est attaché à l'atelier parisien de l'artiste, où il vient régulièrement.

A 95 ans, Krajcberg continue son combat. Il continue de créer, d'exposer, de se mobiliser et de relayer les combats des Amérindiens.

Dans le cadre de l'exposition, l'espace Krajcberg accueillera des photographies et objets du Musée de l'Homme relatifs à la vie dans les forêts primaires.

Espace Krajcberg, 21 avenue du Maine, 75015 Paris.
Ouvert tous les jours de 14h à 18h sauf le lundi.
www.espacekrajcberg.com





PHOTOGRAPHIE

INSTALLATION PHOTOGRAPHIQUE "TRIBU/S DU MONDE"

DU 12 OCTOBRE 2016 AU 2 JANVIER 2017

Entrée libre

« FRAGILISÉS, SOUVENT IGNO-
RÉS, CES PEUPLES RACINES, AU
BORD DU MONDE, SONT LES
SANCTUAIRES DE NOTRE PLA-
NÈTE. DANS CHAQUE GESTE DE
LEURS MAINS BAT UN SAVOIR
FAIRE ANCESTRAL. UN PATRI-
MOINE DE L'HUMANITÉ QUI
FORCE AU RESPECT ».

Anne de Vandière

Dans son espace d'exposition temporaire le Musée de l'Homme accueille « TRIBU/S DU MONDE », une installation d'Anne de Vandière. À travers la main, outil premier, la photographe et artiste recueille, depuis 2009, les images et les mots de représentants de peuples, ethnies, communautés, tribus... « au bord du monde ».

PORTRAIT D'ANNE DE VANDIÈRE, LANCEUSE D'ALERTE EN NOIR ET BLANC

La main, cet attribut morphologique que nous partageons tous et dont rien ne vient masquer la vérité est au centre du travail d'Anne de Vandière. Autrefois journaliste reporter, elle a travaillé pour différents magazines (Actuel, City magazine, l'Événement du jeudi, Vogue Hommes). En 1996, elle crée avec Olivier Durand son propre magazine *Est/ouest Avenue* et développe un travail photographique dont le sujet principal est la main : la main de personnalités, d'artisans du luxe, de métiers en voie de disparition. Comme elle le définit elle-même : « Toutes ces mains que j'ai rencontrées,

À PARAÎTRE

TRIBU/S DU MONDE, 300 photographies Noir & Blanc, 80 histoires de vies, 584 pages imprimées sur papier « bible » pliure japonaise ; marquage à chaud du logo « Tribus du Monde » sur la couverture. Ed. Intervalles, 79 euros.

photographiées et interviewées se donnent comme une mémoire. *H/AND* est un travail sur la durée, un projet sans chronologie, sans parcours préétabli, sans début ni fin, une histoire « ouverte ». Ses travaux font l'objet de publications et d'expositions en France et à l'étranger. En 2009, elle reçoit le Prix Fondation Neuflyze Vie ABN Amro pour la photographie contemporaine.

À la rencontre des peuples racines, sur leur Terre Mère. Nourrie de ses lectures d'enfance, curieuse du monde, Anne de Vandière a élargi son champ d'exploration, toujours en quête des gestes authentiques de la main. Du Sénégal en 2009 à la Laponie en 2015, elle a parcouru tous les continents, réalisé 500 portraits, d'hommes et de femmes appartenant à 46 ethnies différentes. Chaque voyage requiert sa propre logistique : 2 mois de préparation, notamment pour trouver le bon accompagnateur, 1 mois sur place environ et 3 mois de travail au retour. Aucune photo n'est volée, il n'y a pas de mise en scène, juste des rendez-vous. Anne travaille en noir et blanc et en argentique : « Il n'y a rien de plus beau et j'aime découvrir le résultat au tirage ». « **TRIBU/S DU MONDE** » est l'aboutissement de ces rencontres avec ces « peuples racines » dont l'environnement, le mode de vie est restitué non seulement par les prises de vue mais aussi par la collecte de témoignages, de sons. Pour réaliser son projet, contribuer à la prise de conscience et mobiliser des politiques, des organismes multilatéraux, des entreprises engagées dans le développement durable, Anne de Vandière a créé l'association « **TRIBU/S DU MONDE** ». À la vente de chaque photo, les ethnies/tribus reçoivent une partie significative de cette vente.

Publications : *H/AND* série 1, 2004, Ed. Paris Musées. Baccarat « Mains je vous aime » 2006. *H/AND* série 2, 2008, Ed. Nicolas Chaudun.
Anne de Vandière expose à la Galerie Maubert, 20 rue Saint-Gilles, 75003. www.annedevandiere.com

**EXPOSITION INTÉGRÉE
À LA PROGRAMMATION
"À PARIS PENDANT PARIS PHOTO"
DU 7 AU 13 NOVEMBRE 2016**

L'INSTALLATION : DEUX CAISSONS À SENSATIONS

« **TRIBU/S DU MONDE**, n'est surtout pas un « cabinet de curiosité » d'ethnies et de tribus, mais une envie d'apprendre et de comprendre l'autre » précise Anne de Vandière.

Parmi des centaines de portraits, la sélection retenue veille à ce que chacune des 46 ethnies rencontrées soit représentée, parmi elles figurent également des bretons du Finistère, par souci de signifier que le sentiment d'appartenir à un lieu et d'être en osmose avec son environnement n'est pas réservé aux peuples du bout du monde.

Deux containers, métaphores de l'enfermement des peuples autochtones, constituent le cadre symbolique de l'installation. Réunis par un sas, ils immergent le visiteur dans d'autres mondes, donnent à voir, des visages et des mains, à lire des témoignages et à entendre des bandes sons originales, mixant chants, instruments, bruits de la nature.

• Dans le container noir, 65 triptyques de format identique occupent totalement murs et sol. Chaque triptyque est une rencontre avec une personne : associant à sa photo (format identité avec mention de son nom et de son activité), un gros plan sur ses mains et la transcription de son témoignage qui en quelques phrases raconte des gestes maintes fois répétés, des apprentissages, des savoir-faire, et au-delà des parcours, des espoirs, des fiertés et des inquiétudes. Au plafond s'entremêlent des phrases clés.

• Dans le sas, des vidéos de 5 à 6 min donnent la parole à des « sentinelles de la terre », notamment des témoignages mais également à des petits films réalisés par Survival, association internationale qui aide les peuples indigènes à défendre leur vie, protéger leurs terres et déterminer leur propre avenir.

• Dans le container blanc, des tirages rétro-éclairés, de formats différents, occupent murs et sol et font tourbillonner les images du monde sans aucun texte : ambiances de villages, fêtes initiatiques, arbres, plantes... le monde végétal avec lequel ces peuples vivent en étroite symbiose. Au plafond, un grand tirage d'une nonne népalaise.

Sur les murs de la salle d'exposition figurent également les textes qui introduisent le livre « TRIBU/S DU MONDE » ainsi que les carnets nomades d'Anne de Vandière, présentés sous vitrines. Faits sur mesure, protégés par une couverture cuir de couleur, à la fois outils de travail et de partage, les carnets ont accompagné la photographe dans chaque voyage. Leur papier est assez épais pour que s'y collent plumes, végétaux, papiers... pour que s'y marque en couleur l'empreinte des mains des hommes et des femmes photographiés. Ces carnets nomades ont été feuilletés au bout du monde. Ils reviennent chargés comme de petites malles au trésor, nourries de dessins, de paroles et de données précieuses.

DEUX MESSAGERS DU BOUT DU MONDE ACCUEILLIS AU MUSÉE

À PARTIR DU 13 OCTOBRE 2016

Entrée libre

Une pirogue et une parure ont fait un très long voyage avant de prendre place au Musée de l'Homme. La pirogue est issue du cœur de la forêt amazonienne équatorienne et les éléments de la parure viennent des hautes terres de Papouasie-Nouvelle Guinée. Ces deux « manifestes » ont en commun de provenir de forêts primaires menacées et sont porteurs des messages des peuples autochtones dont ils sont issus. Elles seront exposées à partir du 13 octobre dans la galerie d'accueil du Musée de l'Homme.

LA PIROGUE "KINDY CHALLWA"

OU "PIROGUE POISSON-COLIBRI"

Une épopée hors du commun. Taillée dans le tronc d'un arbre appelé pinchi, la pirogue (10 m de long et 564 kilos) a été conçue spécialement par le Peuple Kichwa de Sarayaku à l'occasion de la COP21. Esthétiquement soignée, elle est transportée sur des kilomètres de forêt Amazonienne, navigue sur le fleuve Bobonaza, quitte l'Équateur, franchit l'Atlantique et arrive à Paris. Le 8 décembre 2015, au petit matin, elle touche les eaux de Paris au bassin de la Villette. Après cette cérémonie, direction le Bourget : la Pirogue est exposée en pleine COP21 au cœur du pavillon de l'ONU des peuples autochtones. À l'issue de la COP21, la mairie du 2e arrondissement lui ouvre ses portes. À partir du 13 octobre 2016, elle sera accueillie au Musée de l'Homme en présence de représentants du Peuple Kichwa de Sarayaku, à quelques jours de l'ouverture de la COP22 à Marrakech.

L'épopée n'en est qu'à son début. La Pirogue dont le port d'attache est dorénavant le Musée de l'Homme est destinée à être itinérante : à chaque retour de voyage à travers l'Europe, elle rapportera aux visiteurs du musée le récit de ses voyages et de ses rencontres.

Un objet contemporain vivant. Au-delà de sa fonction comme moyen de transport, la pirogue « Kindy Challwa » a un statut singulier, c'est un symbole, porteur d'un message. Pour le Peuple Kichwa de Sarayaku, « Kindy Challwa » est un objet-vivant, elle est issue de la Forêt Vivante (Kawsak Sacha). Sa forme évoque le « Poisson-Colibri » qui habite les profondeurs des lagunes sacrées, et elle incarne le combat de toute une communauté pour que soit reconnue la Forêt Vivante en tant que territoire sacré où un peuple vit en symbiose avec la nature, relié à tout le vivant.



© M.N.H.N. - C. Arnould / parolesdenature.org

LA RÉSISTANCE PACIFIQUE DU PEUPLE KICHWA DE SARAYAKU

Un territoire menacé. Le Peuple Kichwa de Sarayaku est une tribu amérindienne qui vit en Équateur sur un territoire de 135 000 hectares de forêt primaire, accessible uniquement par voie d'eau ou par les airs et dont l'environnement est menacé par la déforestation et l'exploitation pétrolière. Ce peuple de 1200 habitants vit de la chasse, de la pêche et de l'agriculture vivrière, il lutte pacifiquement depuis des décennies pour sa survie. Le pluriculturalisme est désormais inscrit dans la constitution équatorienne et les indiens Sarayaku détiennent le titre de propriété collectif de leur territoire ancestral, délimité par un périmètre d'arbres à fruits et à fleurs (la Frontière de Vie ou le Chemin de Fleurs). La menace n'en est pas moins réelle, car le sous-sol appartient à l'état, libre de délivrer des concessions aux compagnies pétrolières.

Un message universel. Au-delà de la défense de leur environnement, les Sarayaku transmettent leur vision du monde : « Aujourd'hui, nous peuples autochtones, nous sommes bien vivants, bien pensants, nous ne vivons ni dans un paradis perdu, ni dans un paradis retrouvé, mais dans la réalité contemporaine et dans une relation harmonieuse avec le vivant d'où tout découle ». À ce titre, la pirogue n'est pas objet folklorique mais un vecteur de dialogue pour nous inciter, nous occidentaux, à changer de regard, à remettre le vivant au centre du monde.

Paroles de Nature : Corinne Arnould, présidente-fondatrice de l'association « Paroles de Nature », connaît le peuple Sarayaku depuis 15 ans. Dans un dialogue permanent, elle l'accompagne dans des actions de lobbying, de communication et de recherche de financement des projets. Très impliquée dans l'épopée de la pirogue, elle partage tous les combats de ses amis du bout du monde, qu'elle nomme les « Champions de la résilience et de l'équilibre ».



© Marc Dozier

MUNDIYA KEPANGA, AMBASSADEUR DE SON PEUPLE

Leader de la communauté de Kobe Tumbiali, Mundiya Kepanga est un chef respecté de la tribu des Huli de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Son village est situé sur les hautes-terres de la région de Tari, au cœur de l'une des forêts primaires du globe. En 2001, il rencontre le photographe Marc Dozier qui consacre l'essentiel de ses activités à la Papouasie-Nouvelle-Guinée. De cette rencontre naît une amitié et au-delà, des publications et des documentaires - notamment la réalisation du film « L'Exploration inversée » qui retrace le voyage en France de Mundiya Kepanga et de son cousin Polobi Palia.

Depuis 2003, il a effectué plusieurs voyages en Europe au cours desquels il a donné des centaines de conférences à l'invitation de musées, de chercheurs ou d'établissements scolaires. Présent à la COP21 au pavillon des peuples autochtones, Mundiya a alerté sur les conséquences des changements climatiques : sécheresse, apparition de nouveaux insectes compromettant la culture de la patate douce, principale ressource alimentaire. Mettant également en œuvre des projets concrets de sauvegarde, il est à l'origine de programmes d'écodéveloppement comme la création d'une chambre d'hôte. Ambassadeur de sa tribu, il est également un observateur du « peuple blanc » dont il commente les coutumes de façon très personnelle, sans oublier d'en informer sa communauté par cartes postales.

« **Frères des arbres** » documentaire de 52 minutes, réalisé par Marc Dozier et Luc Marescot, sera projeté en avant-première à l'Auditorium Jean Rouch le 2 décembre à 20h. En présence de Marc Dozier.

UNE PARURE DU CHEF PAPOU MUNDIYA KEPANGA

UNE ACQUISITION

Le Musée de l'Homme fait l'acquisition d'une parure contemporaine portée par les membres de la communauté Huli de Papouasie-Nouvelle Guinée. Cette entrée dans les collections fait suite à la visite à Paris du chef Mundiya Kepanga à l'occasion de la COP21 et sa prise de parole lors du colloque international organisé par l'UNESCO et le Muséum national d'Histoire naturelle sur le thème « Temps d'incertitude et Résilience : les Peuples Autochtones face aux Changements Climatiques ». Le chef Mundiya portait cette coiffe pendant son séjour à Paris, lors des conférences et prises de paroles.

La conférence du 25 novembre 2015, à l'Auditorium Jean Rouch du Musée de l'Homme est consultable sur le site museedelhomme.fr



© Marc Dozier

UNE COIFFE ET SES ACCESSOIRES CORPORELS

Chez les Hulis, l'ensemble de la parure traditionnelle nommée Yari témoigne – au-delà de son caractère identitaire - des relations de toute une communauté avec un environnement dont elle dépend étroitement. Elle illustre des pratiques et des savoir-faire spécifiques : pour réunir les éléments de la parure destinée au Musée de l'Homme, le chef Mundiya a minutieusement collecté les plumes, fibres, poils, cheveux et accessoires corporels dont elle est constituée. Ce geste symbolise la volonté de cette communauté autochtone de Papouasie-Nouvelle-Guinée de tisser des liens avec les sociétés occidentales - et avec le Musée de l'Homme en particulier.

CINÉMA

Depuis sa création en 1938 le Musée de l'Homme, pionnier du cinéma ethnographique, a valorisé l'image comme média et outil de la recherche. Le nouvel Auditorium Jean Rouch accueille les créations des cinéastes-anthropologues du monde entier, dans le cadre de rendez-vous réguliers.

"HUMANITÉS", SÉRIE DOCUMENTAIRE DE FRANCE 5

LES 24 ET 25 SEPTEMBRE 2016

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Dans le cadre de la saison « Empreintes : l'humanité a rendez-vous au Musée de l'Homme », le Musée de l'Homme et France Télévisions s'associent pour présenter « Humanités », collection documentaire diffusée sur France 5. Huit films sont au programme dont cinq inédits, en avant-première de la saison 2* qui sera diffusée à partir du dimanche 25 septembre sur France 5.

Aller à la rencontre des autres, partager, s'émerveiller mais aussi témoigner et s'indigner ! Telles sont les valeurs défendues par France 5 dans la collection documentaire Humanités.

Des films toujours sincères et porteurs d'émotion qui affirment des « Humanités » partagées. Faire découvrir en avant-première les films de cette collection au Musée de l'Homme, s'inscrit dans la volonté d'échange chère à France 5.

* Les séances de 16h30 seront suivies d'une rencontre entre le public, un chercheur du Musée et le réalisateur du documentaire.

Samedi 24 septembre

• 11h30 •

LES HIMBAS FONT LEUR CINÉMA / NAMIBIE — Saison 1

Las d'être filmés sans avoir leur mot à dire, une vingtaine de Himbas, des nomades de Namibie, décident de se mettre en scène face à la caméra pour faire découvrir leur monde : cérémonies et relations aux ancêtres, secrets de beauté et dangers de la modernité, recettes de cuisine...

Gédéon Programmes / Auteurs-réal : Solenn Bardet, avec la communauté des Himbas (2012)

• 13h30 •

OMO CIRCUS / ETHIOPIE — Saison 1

Il y a dix ans, lorsque Jean Queyrat se rend pour la première fois dans la vallée de l'Omo, cette région du Grand Sud éthiopien n'est alors connue que des paléontologues, de quelques anthropologues et d'une poignée de voyageurs. Aujourd'hui, les « primitifs » de l'Omo ont compris quel parti ils pouvaient tirer de la curiosité de nombreux visiteurs. Ils ont décidé de se mettre en scène. Une savoureuse comédie de dupes...

ZED / Auteur : Bernard Mathieu / Réal : Jean Queyrat (2014)



Le Chant des Wales

• 15h •

LE CHANT DES WALES / RÉPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO — Inédit

Dans la forêt équatoriale du Congo (RDC), certaines femmes pygmées, mères pour la première fois, vivent recluses avec leurs enfants au milieu d'autres femmes chargées de leur bien être : les « walés », ce qui signifie « femmes qui allaitent ». Pendant ce temps de réclusion, elles doivent créer un spectacle de danses et de chants pour le jour de leur libération.

Nynamor Films / Un film de Florent de La Tullaye & Patrick Willocq / Réalisé par Florent de La Tullaye (2015)

• 16h30 •

LE DERNIER REFUGE / PHILIPPINES

Inédit — En présence du réalisateur et d'un chercheur.

En 1978 la communauté scientifique apprend l'existence d'un peuple, les Tau't Batu, vivant dans des grottes, au plus profond de la jungle de l'île de Palawan, aux Philippines. Semi-nomades, pêcheurs-chasseur, les Tau't Batu, environ 250 individus, ont été contraints à se sédentariser mais ces dernières années, des dizaines de familles ont décidé de quitter la ville pour rejoindre la grotte où ils sont nés, leur dernier refuge.

Kwanza / Auteurs : Isabelle Coulon et Jean-Michel Corillion / Réal : Jean-Michel Corillion (2015)

Dimanche 25 septembre

• 11h30 •

SEMEUSES DE JOIE /INDE — Inédit

Le film est né de la rencontre, il y a 7 ans, de Caroline Riegel avec onze nonnes bouddhistes dans une minuscule nonnerie du Zanskar, une vallée himalayenne perchée à plus de 3 700 mètres. Certaines n'ont jamais quitté leurs montagnes. La réalisatrice leur a fait la promesse d'un voyage initiatique à travers leur pays, l'Inde, qu'elles ne connaissent pas.

*Un Film à la Patte & L'Envol Productions /
Auteure-réal : Caroline Riegel (2015)*



• 13h30 •

TAIGA / MONGOLIE — Saison 1

Alors que l'économie mongole est en plein développement, les valeurs ancestrales et les mentalités des habitants évoluent, modifient les rapports à la nature et aux animaux sauvages. Purevjav, éleveur nomade poussé par la nécessité, décide de capturer quelques louveteaux dans leur tanière et de les élever pour les revendre. Le vieil homme prend conscience qu'il a violé la frontière sacrée entre les hommes et la nature...

*DreamCatcherMotionPictures /
Auteur-réal : Hamid Sardar (2014)*

• 15h •

JHARIA, UNE VIE EN ENFER / INDE — Inédit (1^{er} film)

Jharia, ville minière du Nord-Est de l'Inde est baignée dans un nuage de suie permanent, en proie à des feux perpétuels en raison d'une exploitation anarchique. En dépit de ces conditions, les habitants s'accrochent à ce lieu où ils ont leur maison et revendent le charbon qu'ils arrivent à extraire tant bien que mal.

*Ekla Production / Auteurs-réals : Tiane Doan Na
Champassak & Jean Dubrel (2015)*



• 16h30 •

L'AUTRE RÊVE AMÉRICAIN - LES INDIENS DU NORD DAKOTA / ÉTATS-UNIS

En présence du réalisateur et d'un chercheur.

Dans le Dakota du Nord aux États-Unis vivent 7.000 Indiens) regroupant trois tribus : les Mandans, les Hidatsas et les Arikaras. Sous cette terre qui leur appartient, se trouvent des gisements de pétrole que les compagnies pétrolières tentent de s'approprier, mettant les Indiens face au dilemme suivant : se sauver économiquement de la pauvreté, ou conserver leur culture en harmonie avec la nature ?

*Brook Productions & 3 Generations /
Auteur-réal : Simon Brook*



35^e FESTIVAL INTERNATIONAL JEAN ROUCH CINÉMA ETHNOGRAPHIQUE

DU 4 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Créé au Musée de l'Homme, le Festival a réintégré son lieu d'origine à l'automne dernier. En trente-cinq ans d'existence cette manifestation est devenue, comme le souligne Laurent Pellé (Délégué général du festival) : « Le rendez-vous de tous ceux qui désirent faire cesser la cécité du présent et voir autrement le monde. Refusant images formatées et indigentes, résistant à la prédominance du travestissement et du faux, le festival prend le temps de rendre compte de l'originalité et de la qualité de la production mondiale du cinéma documentaire, d'aujourd'hui et d'hier, sur l'Homme et ses sociétés à travers leurs réalités sociales, culturelles, et leurs relations à l'environnement ».

La programmation se compose

- d'une compétition internationale dédiée aux réalisations actuelles,
- de master class pour partager et transmettre les pratiques filmiques documentaires,
- de séances spéciales dédiées aux productions ethnologiques de l'Institut de Recherche en Développement, aux films sur les musiques du monde réalisés par la société « La Huit productions » et à une programmation documentaire « Ruralité – Relations hommes/animaux domestiques (cochon et vache). »
- Chaque projection est suivie d'un débat afin d'élargir et d'accroître le regard et la réflexion des spectateurs.

OUVERTURE

Vendredi 4 novembre de 20h30 à 23h

Carte blanche au cinéaste et producteur, Éric Darmon
Projection : Pierre Henry ou l'art des sons

Un portrait du compositeur Pierre Henry à travers sa vie et son œuvre. Une mise au point sur l'un des pionniers de la musique électroacoustique.

LE PROGRAMME DÉTAILLÉ SUR :
WWW.COMITEDUFILMETHNOGRAPHIQUE.COM

COMPÉTITION

Un jury international, composé de cinéastes, de scientifiques et de personnalités de la culture, récompense sept des vingt-cinq documentaires retenus. Issus de la production mondiale des deux dernières années, ces films rendent compte de l'innovation des écritures cinématographiques et de l'originalité des thèmes sociaux-culturels abordés.

Compétition : du samedi 5 au jeudi 10 novembre de 14h à 17h, de 17h30 à 19h30, et de 20h30 à 23h, le dimanche 6 novembre, de 14h à 17h, et de 17h30 à 19h30.

Soirée de remise des prix : le vendredi 11 novembre de 20h30 à 23h.

Projection des films primés : les samedi 12 et dimanche 13 novembre de 14h à 18h.

Le trente-cinquième Festival vous donne rendez-vous, durant deux après-midi, pour découvrir ou redécouvrir les films primés cette année.

SÉANCES SPÉCIALES

Carte blanche à l'IRD audiovisuel : vendredi 11 novembre de 14h à 18h.

Carte blanche au réalisateur Michel K. Zongo (Burkina Faso) : lundi 14 novembre de 14h30 à 18h

Hommage au réalisateur néerlandais Steef Meyknecht : samedi 19 novembre de 10h30 à 13h.

Ruralité – Relations hommes/animaux, le documentaire entre métaphore et méditation : le samedi 19 novembre de 14h30 à 20h et le dimanche 20 novembre de 14h30 à 19h.

Carte blanche à La Huit productions, le documentaire musical : le samedi 26 novembre de 14h30 à 20h et le dimanche 27 novembre de 14h30 à 19h.

MASTER CLASS

Éric Darmon, cinéaste et producteur de documentaires sur la musique contemporaine.
Samedi 29 novembre de 10h30 à 13h.

ACTUALITÉS SCIENCES

Un an après sa réouverture, le musée-laboratoire a pris un bon départ. Les plateaux techniques sont opérationnels, dynamisés par le projet SATS-SU (Soutien à des Activités Transversales Structurantes-Sorbonne Universités) qui ouvre des perspectives de collaboration de recherche, notamment des projets permettant la valorisation des collections.

Par ailleurs, dans une proximité bénéfique avec les espaces publics du musée, les chercheurs participent à sa vie, sur le long et le court terme. Ils interviennent notamment dans la programmation des expositions temporaires, reliées, comme c'est le cas pour l'exposition-dossier « Sur les traces de la santé », à un colloque organisé en collaboration avec l'Inrap.

Toutes disciplines confondues, les scientifiques se mobilisent également pour entrer en contact avec le public, lors des rendez-vous réguliers du Balcon des sciences et des conférences, des rencontres organisées par la Société des Amis du Musée de l'Homme.

La diffusion des connaissances est, au même titre que la recherche, l'enseignement, la formation et la valorisation des collections, une de leurs missions fondamentales dont l'écho se trouve aujourd'hui renforcé par les nouveaux outils numériques. A ce titre, la mise en place du MOOC « Les origines de l'Homme » est emblématique.

Dix neuf scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle participent à l'élaboration des contenus, avec pour objectif de susciter la curiosité et l'intérêt d'un large public, composé aussi bien de spécialistes que d'amateurs éclairés ou de novices.

Sur le thème « Les origines de l'Homme » les questionnements sont multiples. Par son caractère interactif, le MOOC est l'occasion d'instaurer un dialogue sur l'histoire, toujours en construction, de la longue aventure humaine et d'actualiser des savoirs régulièrement remis en cause par les découvertes sur le terrain et les travaux des chercheurs en laboratoire.

Christophe Falguères

Directeur de recherche au CNRS, Directeur du département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle



© MNHN - J.C. Domenech

LES SIX SÉQUENCES DU MOOC

• 1 : L'HOMME ACTUEL : LE BUISSON DU VIVANT •

Comment classe-t-on les espèces ? Comment classe-t-on l'Homme ? Pourquoi classe-t-on l'Homme comme « les autres espèces » ?

• 2 : LE BERCEAU AFRICAIN •

Les débats autour des premiers hominidés / L'Afrique du Sud, un autre berceau africain ? / Autour de l'émergence du genre *Homo* et du concept d'hominisation.

• 3 : LA SORTIE D'AFRIQUE – *HOMO ERECTUS* •

La sortie d'Afrique et l'histoire des peuplements d'*Homo erectus* en Asie continentale et insulaire / Les premiers insulaires de l'histoire de l'humanité / La chronologie des premiers peuplements d'*Homo erectus* en Europe.

• 4 : NÉANDERTAL •

Les comportements des Néandertaliens / Morphologie et biologie des Néandertaliens / Génome et métissage de Néandertal.

• 5 : *HOMO SAPIENS* •

Qui sont les premiers *Homo sapiens* et où les trouve-t-on ? Comment les Hommes modernes ont-ils peuplé le monde entier ? Quand et comment l'Homme est-il devenu agriculteur-éleveur ?

• 6. L'HOMME ACTUEL : LA DIVERSITÉ BIOLOGIQUE AUJOURD'HUI •

Diversité génétique et histoire du peuplement / Diversité génétique et adaptations / Diversité génétique et culture.

UN PROJET EN PARTENARIAT AVEC ORANGE

Dans le cadre de sa démarche sociétale, Orange noue des partenariats avec de grandes institutions culturelles avec la conviction que le numérique est une formidable opportunité de contribuer à la diffusion des savoirs et de la culture. Avec ces MOOC, Orange expérimente une nouvelle forme de relation avec les publics.

Cette plateforme d'apprentissage est une façon de démocratiser l'accès au savoir et de rendre la culture accessible à tous.

MOOC GRAND PUBLIC

DES COURS EN LIGNE GRATUITS CONSACRÉS AUX ORIGINES DE L'HOMME

AUTOMNE 2016

Le Musée de l'Homme initie un projet majeur de diffusion des connaissances en partenariat avec Orange* et expérimente une nouvelle forme de relation avec le public en s'appuyant sur un projet numérique. Ce MOOC (Massive Open Online Course) permettra au plus grand nombre de suivre gratuitement les enseignements de dix-neuf scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle/Musée de l'Homme.

Le thème choisi : « Les origines de l'Homme » est une opportunité d'approfondir les thématiques développées dans la Galerie de l'Homme, de partager les découvertes scientifiques récentes et les nombreux questionnements suscités par ce vaste sujet. Depuis les origines africaines de la lignée humaine il y a 7 millions d'années jusqu'à aujourd'hui, le parcours de formation explore la grande aventure de l'Homme : la découverte de notre espèce, de ses origines et toute l'histoire de son évolution en six séquences.

Chaque cours comprend des vidéos, des ressources complémentaires, des activités d'apprentissage et un forum de discussion. Pour suivre les cours et toutes les activités proposées, il faut compter environ 2 heures par séquence. Mais chacun détermine librement le temps qu'il souhaite consacrer au cours. À la fin de chaque séquence, un quiz ludique permet de s'auto-évaluer sur les connaissances acquises et d'obtenir des « badges de connaissances ». Le MOOC permet à chacun d'organiser librement son parcours formateur, selon ses centres d'intérêt et ses disponibilités car les cours sont accessibles 24h / 24. Il n'est pas nécessaire de se rendre disponible à un jour et une heure donnés. Les participants doivent s'inscrire au préalable sur la plateforme du MOOC* pour pouvoir accéder aux contenus, interagir avec les autres participants et apprécier sa progression.

Le contenu du MOOC est élaboré par les scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle sous l'égide de deux commissaires scientifiques : Christophe Falguères, directeur de recherche au CNRS, département de préhistoire du Muséum et Évelyne Heyer, professeur au Muséum en anthropologie génétique, de lobbying, de communication et de recherche de financement pour des projets.

* Le MOOC « Les origines de l'Homme » est hébergé sur Solerni, la plateforme de social learning d'Orange. Pour s'inscrire et suivre le MOOC : mooc-originesdelhomme.com (à partir de septembre 2016)

EXPO-DOSSIER

"SUR LES TRACES DE LA SANTÉ" AU BALCON DES SCIENCES

DU 15 OCTOBRE 2016

AU 24 AVRIL 2017

Entrée libre

Espace en prise directe avec la recherche, le Balcon des sciences présente une expo-dossier consacrée à l'archéologie de la santé*. Réalisée en partenariat avec l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), cette exposition fait écho au colloque « Archéologie de la santé – Anthropologie du soin » (30 novembre et 1^{er} décembre 2016, Auditorium Jean Rouch au Musée de l'Homme).

Qu'est-ce que l'archéologie nous apprend sur la santé des Hommes ? Les restes humains découverts par les archéologues et les objets qui les accompagnent parfois, renseignent sur les pathologies dont souffraient nos ancêtres, sur la manière dont ils se soignaient, prenaient en charge et géraient socialement les maladies. Entre archéologie funéraire, anthropobiologie et paléopathologie, l'exposition a pour objectif de donner un aperçu des connaissances actuelles. L'actualité de la recherche est éclairée par les apports d'une multiplicité d'autres disciplines : médecine contemporaine, primatologie, ethnologie.

L'exposition aborde quatre thématiques : Des médecines du passé - Prendre en charge le handicap - Lire les maladies dans les os - Des corps marqués par la vie. Conçue en plusieurs modules, l'exposition propose des approches multiples : des objets, des textes, des multimédias, des films d'animation et documentaires. « Sur les traces de la santé » explore passé lointain et présent et ausculte différentes parties du corps :

- l'avant-bras d'un pré-Néandertalien déformé par ses activités ;
- le poignet d'un contemporain atteint du « syndrome de la souris » ;
- le crâne traumatisé d'un adolescent de 100 000 ans ;
- l'humérus d'un amputé au Néolithique attestant de la maîtrise de techniques chirurgicales ;
- l'appareillage astucieux de la « dame de Bobigny » témoignant de la prise en charge du handicap à la période gallo-romaine ;
- des ossements et des dents, précieux marqueurs des régimes alimentaires...

* Exposition « Sur les traces de la santé », sous l'égide d'Alain Froment, médecin et anthropologue au Muséum national d'Histoire naturelle et d'Hervé Guy, archéo-anthropologue à l'Inrap.



© MNHN - J.C. Demerchi

COLLOQUE "ARCHÉOLOGIE DE LA SANTÉ – ANTHROPOLOGIE DU SOIN" AUDITORIUM JEAN ROUCH (inscription sur www.inrap.fr)

La sociologie de la santé. L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Musée de l'Homme organisent en collaboration un colloque international autour d'un thème fédérateur : « Archéologie de la santé – anthropologie du soin ». Comme le précise Alain Froment, co-directeur du colloque : « Il ne s'agit pas de raconter l'histoire de la médecine ou des épidémies, ni de dresser l'inventaire des découvertes archéologiques. Dans une approche pluridisciplinaire, ce colloque aborde la sociologie des soins, des primates à aujourd'hui, dans les sociétés sans écritures pour lesquelles les seuls indices sont les archives du sol ».

À travers les communications d'une vingtaine d'intervenants (des archéologues, des médecins, des anthropologues, des historiens et des sociologues) le colloque permet d'appréhender de manière globale comment une société et des individus s'arment pour se protéger d'atteintes physiques et biologiques. L'organisation de la santé est un révélateur des pathologies, du souci de l'autre mais aussi de la cohésion sociale. Selon les époques et selon les groupes humains, une même pathologie ne fait pas un même malade.

Mercredi 30 novembre

• Session 1 •

Modes de vies et transitions épidémiologiques (5 intervenants)

• Session 2 •

Etats sanitaires et sociétés (5 intervenants)

Jeudi 1^{er} décembre

• Session 3 •

Guérir quelquefois, soulager souvent (5 intervenants)

• Session 4 •

Handicaps et prise en charge (6 intervenants)

En écho à l'exposition, la Société des Amis du Musée de l'Homme organise trois rencontres sur le thème de la santé, voir page 18.

RENDEZ-VOUS

LES RENDEZ-VOUS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'HOMME

Entrée libre dans la limite
des places disponibles

La Société des Amis du Musée de l'Homme participe au rayonnement du musée et à la diffusion des connaissances en organisant de façon régulière des rencontres (un lundi par mois, de 12h30 à 14h) et des conférences (un mercredi soir par mois, de 18h à 19h30). À l'Auditorium Jean Rouch.

RENCONTRES, les lundis de 12h30 à 14h

• Lundi 3 octobre •

L'ÉVOLUTION DES MALADIES HUMAINES

par Alain Froment

Tout comme des organismes vivants, les maladies ont une histoire. Elles apparaissent, se transforment, peuvent disparaître et elles accompagnent l'humanité depuis ses origines. Elles ont joué un rôle majeur dans la sélection naturelle. Une nouvelle approche, la médecine darwinienne, commence à appliquer les concepts de la biologie évolutive pour expliquer pourquoi nous tombons malades.

* **Alain Froment** est médecin de formation, spécialiste en anthropologie biologique, écologie humaine, épidémiologie de la nutrition et des maladies tropicales.

• Lundi 21 novembre •

HISTOIRE DES MALADIES : LES MORTS AU SERVICE DES VIVANTS

par Philippe Charlier

En quoi l'étude des restes humains anciens peut-elle être utile à la communauté des vivants ? Comment les études portant sur des échantillons altérés (momie, squelette, etc.) contribuent-ils à la médecine légale : diagnostic rétrospectif, reconstructions crânio-faciales, identification.

* **Philippe Charlier** est maître de conférences des universités (UVSQ), chercheur au Laboratoire d'Éthique Médicale et de Médecine Légale (Paris Descartes) et praticien hospitalier. Il est spécialisé en médecine légale et en anthropologie.



• Lundi 5 décembre •

DÉCRYPTER LA DIFFÉRENCE : ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DU HANDICAP

par Valérie Delattre

Quelle était la place des personnes handicapées dans les sociétés méconnues, des groupes millénaires et des communautés oubliées ? L'archéologie, l'anthropologie et les témoignages de nos ancêtres, permettent de retracer le long cheminement, tortueux et complexe, qui conduit à notre perception actuelle du handicap et à sa prise en compte.

* **Valérie Delattre** est archéo-anthropologue à l'Inrap (Institut National de Recherche en Archéologie Préventive) et chercheur titulaire à l'Université de Bourgogne. Spécialiste des pratiques funéraires et culturelles, de la Protohistoire au Moyen-Âge ; elle est également investie dans le milieu du handicap dans le cadre associatif des « Défis de Civilisations ».



© M.N.H.N. - J.C. Domenech

CONFÉRENCES, les mercredis de 18h à 19h30

Entrée libre dans la limite
des places disponibles

• Mercredi 12 octobre •

LES MYTHES DE LA PRÉHISTOIRE

par Jean Loïc Le Quellec

Si l'on s'accorde à considérer que les images préhistoriques avaient un rapport avec une parole et probablement avec une mythologie, aucune interprétation générale de « l'art des cavernes » n'est totalement convaincante. Alors comment approcher leur sens ? Au lieu de partir des images, serait-il possible de retrouver les mythes qui se contaient à l'époque où les artistes ornaient les grottes ?

** Jean-Loïc Le Quellec est mythologue et préhistorien, directeur de recherches à l'Institut des Mondes Africains, président de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien et « Honorary Fellow » de l'Université du Witwatersrand à Johannesburg. Il a publié de nombreux travaux, particulièrement sur les images rupestres du Sahara, contribuant à renouveler leur approche.*

• Mercredi 23 novembre •

ÉVOLUTIONS ET TRANSFORMATIONS ARTISTIQUES À LA FIN DES TEMPS GLACIAIRES

par Patrick Paillet

Depuis l'Aurignacien, il y a plus de 35 000 ans, l'art préhistorique s'exprime sur différents supports, selon des techniques et des styles très diversifiés. Il offre une large palette thématique : animaux et humains, êtres hybrides et composites, signes. À partir de la fin du Paléolithique supérieur, il y a environ 12 000 ans, ces modes d'expressions graphiques et plastiques évoluent radicalement, en lien avec les transformations et recompositions environnementales de la fin de la dernière glaciation et du début de l'interglaciaire actuel.

** Patrick Paillet est maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, spécialiste des comportements symboliques des hommes modernes préhistoriques dans le monde, sous ses formes d'expressions iconographiques (art rupestre, pariétal et mobilier) et dans ses domaines chrono-culturels.*



© M.N.H.N. - J.C. Domenech

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

—
PIERRE LAPORTE, MARIE ROY
LAURENT JOURDREN, FRÉDÉRIC PILLIER
01 45 23 14 14
INFO@PIERRE-LAPORTE.COM

MUSÉE DE L'HOMME

—
CHRISTEL BORTOLI
01 44 05 73 23
CHRISTEL.BORTOLI@MNHN.FR

ISABELLE GOURLET
01 44 05 72 31
IGOURLET@MNHN.FR

CONTACTS MUSÉUM

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

—
FANNY DECOBERT
DIRECTRICE PAR INTÉRIM
DE LA DIFFUSION,
DE LA COMMUNICATION,
DE L'ACCUEIL ET DES PARTENARIATS
01 40 79 54 44
FANNY.DECOBERT@MNHN.FR

MUSÉE DE L'HOMME

17, PLACE DU TROCADÉRO — PARIS 16^e
T. : 01 44 05 72 72

LE DOSSIER DE PRESSE
ET LES PHOTOS LIBRES DE DROIT
SONT TÉLÉCHARGEABLES
SUR MUSEEDELHOMME.FR/PRESSE



MUSEEDELHOMME.FR
